

SISMES

Marion Baeriswyl et D.C.P

Création 2020

6 au 11 octobre 2020, Théâtre du Galpon, Genève



Photographie Nora Teylouni

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

SISMES

Distribution	p.3
Présentation	p.4
Le temps comme moteur	
Démarche	p.5
Une écriture croisée	
Des phénomènes naturels comme inspirations	
Travail corporel	
Travail sonore	
Réalisations communes antérieures	p.8
Presse	p.9
Equipe et parcours	p.10
Contacts	p.13

SISMES

SISMES est une pièce chorégraphique et sonore qui se déploie lentement en s'inspirant des mouvements de géotropisme et de phototropisme chez les plantes (mouvements qui tendent vers le bas pour les racines ou vers la lumière pour les feuilles ou branches).

Disposée en quadrifrontalité dans l'espace clair et lumineux de la salle de répétition du Galpon, *SISMES* invite le spectateur à entrer dans un espace mouvant, où lumière, musique et scénographie sont conçues de manière à créer un environnement, un milieu, qui évolue par lui-même.

La construction interne de la pièce alterne constamment entre concentration et dissolution, entre micro-événements et longues séquences qui se transforment très lentement. Plusieurs points de rencontres subtils entre danse et son viennent ciseler le déroulement de la pièce qui ne contient aucun retour en arrière ni répétition. Ainsi le public est invité à se laisser captiver par la fluidité, la proximité, la simplicité et le minimalisme apparent de *SISMES*, à calmer son rythme, à contempler, à se réfléchir.

DISTRIBUTION

Chorégraphie et interprétation: Marion Baeriswyl

Création musicale et interprétation live : D.C.P

Création lumière et régies : Bérénice Fischer et Alain Richina

Administration et production déléguée : Laure Chapel / Pâquis Production

Durée : 40 minutes environ

Représentations : 6 au 11 octobre 2020 au Théâtre du Galpon, Genève

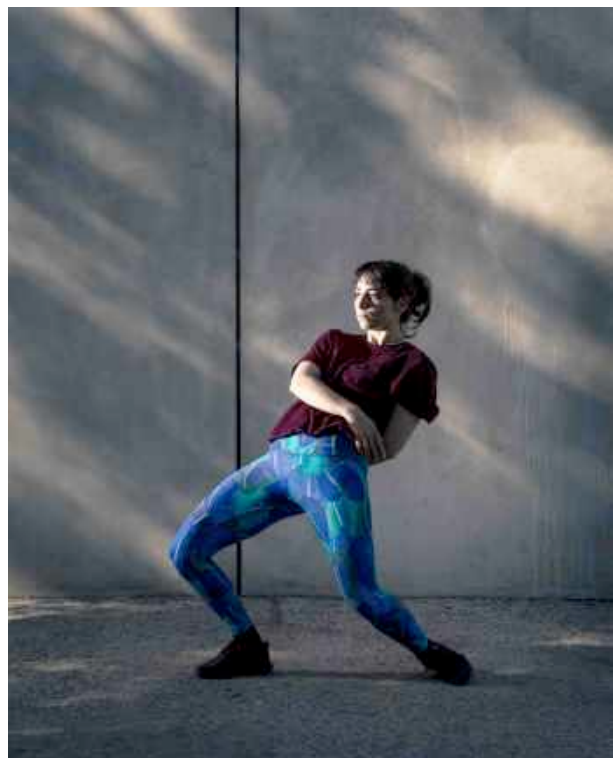
PRÉSENTATION

Le temps comme moteur

Issus de pratiques différentes, nous travaillons en duo depuis maintenant plus de cinq ans, et déployons une collaboration artistique qui se tisse entre nos approches respectives de la danse et de la musique. Marion Baeriswyl développe une danse au ralenti, qui se loge dans des interstices corporels précis et cherche à détourner la forme humaine. D.C.P compose des pièces qui se déploient lentement et subtilement en se focalisant sur les résonances et harmoniques provenant aussi bien de la lutherie électronique que d'instruments plus traditionnels. Liés par un intérêt commun sur la question du temps, nous cherchons, via nos différentes réalisations, à mettre le spectateur dans une attention au présent.

Le temps est une donnée omniprésente, qui construit et régit notre quotidien. C'est une donnée fondamentale dans notre manière de se relier à l'extérieur et aux autres. Le temps a une grande influence sur notre perception du réel et modifier la notion du temps c'est modifier la réalité telle qu'on peut la vivre. C'est dans ce sens que le temps nous intéresse comme point de départ de notre recherche artistique, et nous cherchons à travers nos différents travaux à questionner le rapport de chacun à sa propre temporalité.

Notre démarche s'approfondit de projet en projet et nous nous inscrivons dans un processus de continuation. Il nous intéresse de poursuivre notre travail en lui donnant de nouvelles directions, propres à chaque création. Ainsi, *Il se décidera à gesticuler* (2015) abordait le temps sous le prisme de l'ennui, *Déjeuner de soleil* (2018) réfléchissait aux concepts de présent et de mémoire immédiate, *Rocaille* (2019) se déployait dans une ambiance nostalgique. Pour *SISMES*, nous nous inspirons du temps des plantes pour questionner nos rythmes actuels.



Photographie Nora Teylouni

DÉMARCHE

Une écriture croisée

Notre travail chorégraphique et sonore s'accompagne toujours de diverses lectures qui nourrissent et influencent notre recherche. Qu'elles soient narratives, scientifiques ou philosophiques, ces lectures constituent notre matériel de références communes. Elles donnent des mots et des appuis à nos explorations, nous permettent un ancrage théorique, et ouvrent nos visions, débouchant sur de nouvelles perspectives.

Dans le studio de répétition, nous évoluons ensemble dans l'élaboration de la chorégraphie et de la composition musicale, alternant entre improvisations communes et recherches individuelles, dans le but d'arriver à une écriture précise et imbriquée. Nous avons, chacun dans notre pratique, développé un travail qui requiert toute notre attention au présent lors de l'interprétation.

Durant les représentations, c'est cet état sensible qui nous relie et crée un espace de contemplation pour le public. Ainsi nous cherchons à offrir une proposition artistique qui ouvre les interprétations, qui ménage des espaces intérieurs et qui cherche à faire voyager le public dans son imaginaire et dans son attention.

Des phénomènes physiques comme inspirations

Il nous importe de relier notre travail sur le temps à des phénomènes concrets et prendre des ancrages et des déclencheurs dans la vie quotidienne. Les végétaux se transforment et évoluent sans que l'on s'en aperçoive, on peut noter les changements, mais non la transformation même. Ainsi nous ne pouvons pas voir le mouvement des plantes, mais seulement le constater. Leur temps est distendu par rapport au temps humain. Il nous semble important de porter attention à ces rythmes parallèles qui nous entourent, plus calmes, plus lents, et pourtant incessants.

Les notions de luminotropisme et de géotropisme servent aussi à la chorégraphie dans l'idée de penser la gravité et l'organisation du corps autrement. Le corps humain se dresse contre les forces de gravité, les plantes sont attirées par la lumière. Il s'agit alors de chercher un mouvement induit par une attirance extérieure, pour permettre une organisation verticale du corps entre deux points opposés et inatteignables, penser la verticalité comme un alignement sans étirement.

Le titre de la pièce joue sur le terme sismique, car comme deuxième point d'entrée, nous nous appuyons sur l'idée assez générale des plaques tectoniques et de leur mouvement permanent qui provoque des énormes changements brutaux. Ce qui nous intéresse ici, c'est ce mouvement sourd et continu qui a lieu en amont des irrptions ou tremblements. Par son immensité, le mobilisme des plaques nous dépasse, c'est un mouvement naturel et très lent, contre lequel l'humain n'a aucune emprise et qui s'inscrit dans une temporalité difficilement représentable pour nous. Il est intéressant pour nous d'allier cette dimension d'immensité avec celle infiniment petite de la croissance végétale. Ces deux images nous permettent des jeux d'échelles et nourrissent notre travail corporel et sonore.

L'image des plaques tectoniques et des couches terrestres toujours en déplacement est transposée dans la danse par un travail de plans du corps et de changement d'orientation radicaux. Voir le corps par strates, non pas de l'intérieur à l'extérieur mais par niveau de mobilisation.

Travail corporel

La chorégraphie de *SISMES* se déploie en une seule phrase de mouvements. Le mouvement se construit ainsi sur une écriture précise du chemin du poids et du mouvement à l'intérieur du corps, et se développe dans une lenteur continue.

Je recherche une précision interne la plus fine possible, en augmentant ma conscience des points moteurs, des contrepoids et des directions du mouvement à l'intérieur du corps. C'est ce travail interne qui crée la nécessité de la lenteur, comme un effet de zoom qui modifie le tempo, comme agrandir chaque instant du mouvement. Je cherche également à trouver une mobilisation globale du corps, où chaque partie est concernée par le moindre micro mouvement.

Aussi, ce travail se base sur une volonté de créer une danse sans élan ni climax, mettant tous les mouvements sur le même pied d'égalité. Je cherche à suivre jusqu'au bout les directions dans lesquelles le poids et le mouvement du corps m'amènent. Ainsi, le corps s'organise de lui-même dans des postures et chemins corporels inédits. Chaque direction en amène une autre, suivant la nécessité du poids, et se développe alors une danse sans événement particulier, mais où chaque instant est nécessaire pour la suite. Pour cela, je m'appuie sur les proportions de mon corps, cherchant les emboitements et les déclencheurs internes, à l'instar d'un domino organique et ralenti, qui ne peut jamais s'arrêter.

Ce travail de lenteur et observation entraîne une physicalité globale et intense et exige une très grande concentration, qui sur scène, donne une présence d'interprétation particulière où le corps prend le dessus sur la personnalité de l'interprète. L'écriture privilégie des chemins corporels complexes qui déconstruisent la forme humaine afin d'ouvrir les interprétations et d'inviter le public à entrer dans son propre imaginaire. S'inspirant des notions de géotropisme et de luminotropisme chez les plantes, la majeure partie de la danse se déploie debout, avec tout de même des passages au sol. Ceci afin de travailler sur des regroupements et déploiements du corps, en recherchant des formes qui se déroulent comme des bourgeons de fougères qui se déploient progressivement. La recherche de mouvement passe également par une attention aux plans et inclinaisons du corps, particulièrement de l'axe de la colonne vertébrale. Je recherche des changements de plans, activant dans l'articulation coxo-fémorale, afin de produire des rotations et penchés qui me semblent intéressants. Les mains ont une grande importance et servent souvent de moteur ou de prolongement au mouvement du torse.



Photographie Nora Teylouni

Travail sonore

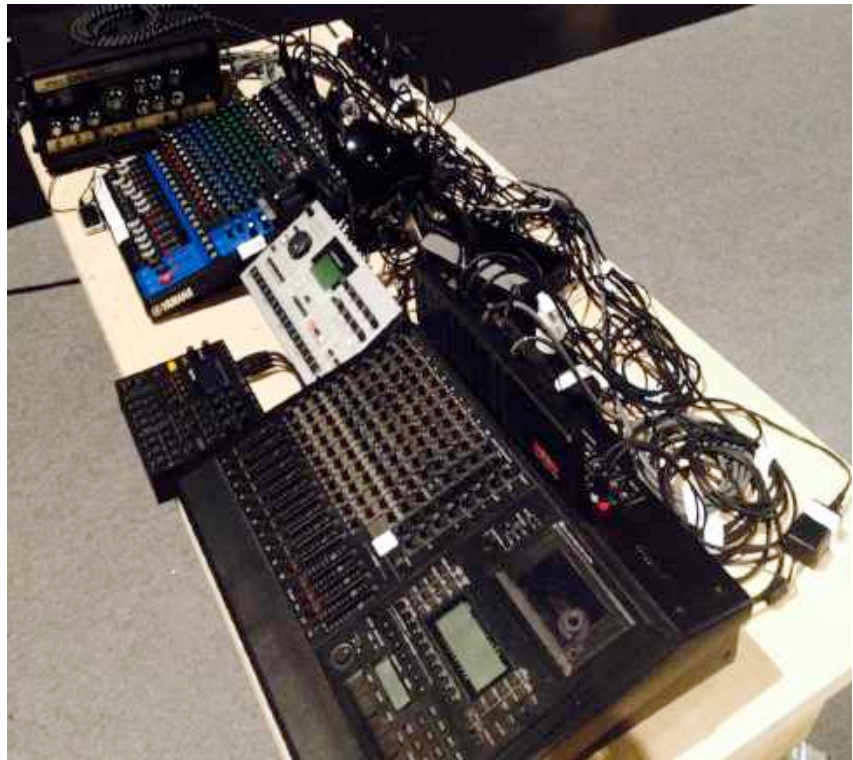
Dans la continuité de *Déjeuner de soleil*, la composition musicale de *SISMES* est une proposition qui se caractérise par sa radicalité minimaliste. Inspiré par les compositrices Eliane Radigue et Pauline Oliveros, je recherche non pas la virtuosité mais la simplicité afin de tendre à une proposition épurée mais puissante.

En me basant sur des sons non percussifs issus de la synthèse sonore, la musique de *SISMES* se caractérise par la présence constante d'une pulse, dans le but d'amplifier l'effet de transe.

La dramaturgie et l'évolution sonore, inspirée par le rythme des plantes et celui des plaques tectoniques, se doit d'être très subtile. Pour ce faire, cette composition est travaillée avec une attention particulière aux transitions qui seront fines mais franches. Ceci dans l'idée de faire évoluer la pièce imperceptiblement mais pourtant radicalement. La composition musicale sera donc un travail sur la lenteur des transitions permettant à la musique une évolution constante et plongeant le spectateur dans des ambiances très différentes.

L'idée de cette bande son, qui sera jouée live sur scène avec des synthétiseurs et un système de bandes magnétiques et de réverbérations est de venir soutenir la danse sans jamais prendre le dessus. Certains moments de rencontres mouvements et musique seront très précis mais suffisamment espacés dans le temps et subtils pour que le spectateur s'interroge sur le fait qu'il ne s'agisse pas d'un hasard.

Afin renforcer l'aspect hypnotique, la diffusion sonore sera pensée en quadriphonie et par réverbération contre les murs de la salle. L'idée étant de plonger le public dans un état second en l'englobant dans une douce et rassurante masse sonore pensée comme un espace apaisant.



Photographie Dorothée Thébert

RÉALISATIONS COMMUNES ANTÉRIEURES

Rocaille



Chorégraphie : Marion Baeriswyl
Danse : Emilie Cupelin du Groupe Jeunes
Danseurs du Projet H107
Création musicale : D.C.P
Durée : 20 minutes environ
Représentations : 3 mai 2019, Projet H107,
Genève, dans le cadre des 5 ans du Projet
H107 / 29 juin 2019, Pavillon du Projet H107,
dans le cadre de la BIG (Biennale des espaces
d'arts indépendants)
Production : association REMI
Photographie de répétition

Déjeuner de soleil



Chorégraphie et interprétation: Marion
Baeriswyl
Création musicale et interprétation live : D.C.P
Création lumière et régies : Bérénice Fischer,
Matéo Luthy et Alain Richina
Scénographie : Sarah André et Chiara Pertini /
collectif Rucksack Gogolplex
Administration et production déléguée : Laure
Chapel / Pâquis Production
Durée : 2 heures
Représentations : 22 au 27 mai 2018, Théâtre
du Galpon, Genève, dans le cadre de *Présent*

continu, un projet mené par Marion Baeriswyl, D.C.P, Aïcha El Fishawy, Manon Hotte et
Dorothee Thébert

Production : association Aléas

Soutiens : Ville de Genève, Loterie Romande, Fondation Nestlé pour l'Art, Ernst Göhner
Stiftung, FEEIG.

Crédits photographiques : Elisa Murcia Artengo

<https://vimeo.com/316567275>

Il se décidera à gesticuler



Conception et interprétation : Marion Baeriswyl
et D.C.P

Création lumière et régies : Davide Prudente
Durée : 50 minutes environ

Représentations : 4 au 7 mars 2015, l'Étincelle,
Maison de Quartier de la Jonction, Genève

Production : association Glitch

Soutiens : Ville de Genève, Commune de
Vernier, Loterie Romande, Département de la
Cohésion sociale et de la solidarité / Maison de
quartier de la Jonction

Crédits photographiques : Nora Teylouni

<https://vimeo.com/130015104>

Trois créations cohabitent dans un «Présent continu»

Pluridisciplinaire Au Théâtre du Galpon, cinq artistes genevois tissent trois pièces sans début ni fin autour du thème de la mémoire.



Aïcha, Émilie et Ali dansent «Là», solo de groupe.
Image: ELISA MURCIA ARTENGO

Imaginez un peu: l'œuvre prend vie devant vos yeux. Trois heures durant, elle évolue avec vous, se secrète elle-même, puis s'éteint tandis que vous tournez les talons. Vous aurez été la gâchette, elle la munition; le Galpon, lui, aura fait office de canon. Divisez «l'œuvre» par trois, placez la signature de cinq artistes sous la triplette en cours, vous obtiendrez le bien nommé «Présent continu», à découvrir cette semaine au Galpon.

Poser qu'un art vivant ne frémit que sous le regard de son public tient du truisme. Avec «Déjeuner de soleil», «Là» et «Blanc mémoire», un dispositif est pensé pour intégrer le phénomène au plus concret: fermées auparavant, les portes du théâtre s'ouvrent à 19 h (17 le dimanche), les spectateurs investissent l'espace alors même que les pièces s'y déroulent en parallèle, y circulent librement, repartent quand bon leur semble, mais au plus tard à 22 h (20 le dimanche), quand l'expérience du jour se clôt tranquillement.

Avec le thème de la mémoire pour fil rouge général, le premier des trois titres réunit la chorégraphe Marion Baeriswyl et le créateur sonore D.C.P. autour de la notion de dilatation du temps. «I am contemplating», au présent continu. Conçue par Aïcha El Fishawy, la deuxième création engage trois danseurs d'expertise diverse (Émilie Cupelin, Ali Darvischi et la susdite instigatrice) au gré d'un flux où l'interprétation cherche son impossible réinterprétation, et où l'identité ne se construit qu'en se déconstruisant. Au présent continu: «I am moving». Enfin le «Blanc Mémoire» réalisé par la chorégraphe et pédagogue Manon Hotte (cofondatrice, avec Marion Baeriswyl et Aïcha El Fishawy, du Projet H107 né des cendres de son ex-compagnie Virevolte) ainsi que la photographe et metteuse en scène Dorothee Thébert compte sur la participation de l'assistance pour enrichir des archives «in progress». «I am documenting», au présent continu.

Le message d'accueil de Nathalie Tacchella, codirectrice des lieux avec Gabriel Alvarez? «Dans le cadre de cette composition tripartite, des artistes préoccupés de transmission réfléchissent, chacun dans son langage, à la façon dont s'élabore, non seulement une création, mais aussi sa mémoire. Au présent, avec le public.»

ÉQUIPE ET PARCOURS

Marion Baeriswyl – Conception et chorégraphie

Danseuse-chorégraphe, vit et travaille à Genève. Co-fondatrice du Projet H107, un lieu pour la création en arts vivants à Genève, elle s'intéresse aux contextes de création, de représentation et de transmission.

Marion Baeriswyl se forme à la danse contemporaine, la création et l'improvisation à l'Atelier Danse Manon Hotte (ADMH) / compagnie Virevolte à Genève entre 1998 et 2005. Durant la saison 2008-2009, elle est en résidence au Théâtre de l'Usine, où elle présente une première création personnelle : *Carnet d'ailleurs*, et poursuit sa formation en suivant de nombreux cours et stages en danse contemporaine et composition chorégraphique. En parallèle, elle fait des études en Histoire de l'Art et Histoire et Esthétique du Cinéma aux Universités de Genève et Lausanne et obtient son Bachelor en 2011.

En septembre 2009, elle crée le duo eamb avec Elodie Aubonney, duo qui signe, en collaboration avec le musicien Matéo Luthy, plusieurs pièces présentées dans différents lieux de Suisse Romande (notamment *Toute Ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé n'est pas forcément fortuite* - Théâtre l'Étincelle, 2011, *NRTL#2*, Incidanse Fribourg 2013, *Nous responsabilisons toutes les déclinaisons Episode 1* - Théâtre de l'Usine, 2015 et *Episode 2* - Théâtre du Galpon, 2016).

Depuis 2015 elle développe une collaboration avec le musicien D.C.P qui a donné lieu à plusieurs créations (*Il se décidera à gesticuler* - Théâtre l'Étincelle, 2015, *Rocaille* - Projet H107 et BIG, 2019). En 2018, ce duo prend part à un projet plus large regroupant les chorégraphes Aïcha El Fishawy et Manon Hotte et la photographe et metteuse en scène Dorothee Thébert, *Présent continu*, au sein duquel il crée et présente *Déjeuner de soleil* au Théâtre du Galpon.

Elle travaille comme danseuse interprète pour la compagnie de l'estuaire / chorégraphe Nathalie Tacchella (*Inlassablement, Forces, Cache-Cache, Go, Nuits et Jours et Loin d'Olympe*). Elle a également dansé à plusieurs reprises avec la compagnie Velvetblues / chorégraphe Melissa Cascarino (*Chuu..tt... ON BASS*), la compagnie A Hauteur des yeux (*Articulations*) et le CENC – Centre d'expression numérique et corporelle (*Disorder*). Comme assistante à la création, Marion Baeriswyl a travaillé pour la compagnie DanseHabile (*RacineS* – chorégraphe Manon Hotte, MEG, 2017), le CENC (*Bambi* – chorégraphe Kevin Ramseier, l'Abri, 2019) et la compagnie Virevolte / chorégraphe Manon Hotte de 2010 à 2013 (*The Low Cost Dance Projet, Who are we/Qui sommes-nous ?, Odyssée*). En avril 2018, elle est intervenue comme chorégraphe pour la mise en scène d'Éric Devanthéry de *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams, au théâtre Pitoëff. En automne 2020, elle collaborera avec Alexandre Chollier et Laurent Valdès pour une performance, *d'un lieu s'écriant*, pour la fondation Jan Michalsky.

Alternant entre création et transmission, elle enseigne régulièrement la danse contemporaine et intervient comme médiatrice en danse dans les milieux scolaires, périscolaires et petite enfance. Depuis 2014, elle développe avec Aïcha El Fishawy un travail de transmission en danse à travers la création via le Groupe Jeunes Danseurs du Projet H107.

D.C.P – Conception, création musicale et interprétation live

Compositeur et interprète, co-fondateur et co-programateur des événements *Ondulor* et gérant du label *Paco et Gigi Records*, son travail musical est influencé par la psycho acoustique, la musique électronique des pionniers du genre, la musique industrielle et les rituels chamaniques. D.C.P passe de nombreuses années à composer chez lui entouré de ses machines, synthétiseurs, boîtes à rythmes et autres gadgets électroniques. En résultent de longues plages sonores où feedbacks poussés à l'extrême et distorsions s'entremêlent pour créer de douces textures mouvantes. Il se diversifie en multipliant les collaborations et les compositions allant de la musique expérimentale ultra minimaliste et répétitive, à la techno et Bass music en passant par la musique industrielle et la noise.

En novembre 2015, il compose et joue en live la pièce *Tetras Lyre* (subventionné par la Ville de Genève) sur le mondialement connu et reconnu Acousmonium du Groupe de recherches musicales (GRM – France) au BFM lors du festival Présence électronique. Durant l'été 2018, il collabore avec le Théâtre de l'Orangerie et le Musée d'Ethnographie de Genève, pour un projet de siestes musicales à partir notamment des archives musicales du MEG.

Collaborations: Béatrice Graf, POL, Rodolphe Loubatière, Coralie Lonfat, Brunosphère, Ricardo Da Silva, Nosk, Marion Baeriswyl, Cyls (Allemagne), Niels Hesse (Allemagne), Ernst Halft (Allemagne), P.O.M.A (Italie), Versuscode (Australie), Sébastien Lempote (France)...

Discographie :

- ° FOULQUE MACROULE / HU Records 2015 hu037 / CD / 2015
- ° FULIGULE MILOUIN / Underground Pollution Records /TAPE / 2015
- ° REVERB IN A CUP OF TEA (collaboration avec P.O.M.A) / Digital / 2015
- ° LABBE PARASITE/ Urgence Disk records / Vinyle / 2016
- ° PALVERATTA / Ende records (collaboration avec Versuscode)/ Digital / 2016
- ° PIGEON BLANC / HU Records / Digital / 2018
- ° PIGEON / Paco et Gigi records/ Vinyle / 2019
- ° DEJEUNER DE SOLEIL / Copypasta éditions/ Tape / 2019
- ° TYSON / Vinyl / Paco et Gigi records / 2020
- ° OTK - CHEAP SQUID / Vinyl / Paco et Gigi records / 2020

deafdcp.org

Bérénice Fischer – Création lumière et régies

Née en 1998, Bérénice Fischer étudie la danse contemporaine à l'Atelier Danse Manon Hotte/Cie Virevolte à Genève dans un cursus axé principalement sur la création, l'improvisation et l'interdisciplinarité. Elle poursuit sa formation au CFP Arts de Genève dans la section Danseur/euse interprète CFC orientation contemporaine et obtient son CFC et sa maturité professionnelle en 2017.

Elle intègre en septembre 2017 l'équipe de gestion du Projet H107, lieu de résidence, d'accompagnement artistique et d'archivage pour la création en arts vivants à Genève. Elle y assiste les danseuses Marion Baeriswyl et Aïcha El Fishawy lors des Ateliers Enfants du Projet H107.

S'intéressant au domaine du spectacle en général, elle participe comme stagiaire à la création lumière et à la technique pour les pièces *Là* de Aïcha El Fishawy et *Déjeuner de soleil* de Marion Baeriswyl et D.C.P au Théâtre du Galpon au printemps 2018. Elle est engagée au printemps 2019 en tant qu'assistante artistique sur la création de *Entre les deux épaules* de la chorégraphe Caroline de Cornière, qui s'est jouée au Théâtre du Galpon. En septembre 2019 elle assiste Maya Bösch à la mise en scène sur la création *Pièces de guerre en Suisse* présentée dans plusieurs villes de Suisse. Elle assure également la régie vidéo pour cette pièce.

Alain Richina – Création lumière

Alain Richina est actuellement architecte scénographe d'équipement associant les éléments nécessaires à l'existence des lieux de spectacles vivants comme l'espace, leurs affectations et leurs équipements en adéquation avec leurs bons fonctionnement.

Après des études d'architecture et de musique, il exerce simultanément ces professions qui l'amènent progressivement aux arts de la scène par la conception d'un spectacle musical dans le cadre d'une activité pédagogique. Cette alliance de divers arts le conduit naturellement à la scénographie pour des spectacles de danse et de théâtre ainsi qu'à la création d'éclairages dans les domaines de la musique et de la danse contemporaine.

Ces arts vivants l'ont amenés aussi bien à la direction technique de festivals et de manifestations musicales et littéraires mais également à un investissement actif au sein de groupes de travail contribuant à la naissance de lieux culturels ainsi qu'à la création de spectacles vivants.

CONTACTS

Marion Baeriswyl
marion_b@bluemail.ch
078 705 35 63

D.C.P
dcp@deafdcp.org
079 246 46 38

Pâquis Production
Laure Chapel
paquisprod@yahoo.com
079 909 30 47



Photographie Nora Teylouni